

## Les grandes lignes de l'économie italienne

Lors de la formation du G7 dans les années 1975-1976, l'introduction de l'Italie – comme celle du Canada d'ailleurs – ne fait pas l'unanimité, car les opinions à propos de la solidité de son économie sont partagées. Dans les années 1950, l'Italie demeure sous plusieurs aspects un pays «sous-développé». Si les industries ont connu certains progrès, elles se concentrent essentiellement dans les régions nord-occidentales, et conservent un poids relativement limité dans l'ensemble de l'économie nationale. Ainsi, la grosse majorité des citoyens italiens gagnent leur vie dans des secteurs traditionnels: les petites entreprises peu industrialisées et à fort capital humain, l'administration publique, les petits commerces et l'agriculture. En 1951 l'agriculture demeure le principal secteur d'occupation, employant à lui seul 42,2 % de la population active. Le niveau de vie demeure bas, si bien que seulement 7,4 % des foyers possèdent simultanément l'eau courante, la toilette et l'électricité. C'est à cette époque que se produit alors le «*miracolo economico*».

Entre les années 1950 et 1970, l'ensemble de l'économie mondiale – évidemment dominé par les pays développés – connaît une véritable période d'or. Tandis que plusieurs pays méditerranéens – Grèce, Espagne, Portugal, etc. – occupent un rôle secondaire durant cette période de croissance des échanges internationaux, l'Italie réussit à jouer un rôle de premier plan, entre autres au sein de l'expansion et de l'intégration du marché commun européen. En raison de sa performance industrielle, on se mit alors à parler du «miracle économique» italien.

C'est en fait que l'économie et l'industrie italiennes avaient réussi à atteindre des niveaux d'avancements technologiques et de diversifications suffisants afin de faire face et de profiter de la création du marché commun. Plusieurs éléments expliquent le développement économique de l'Italie durant cette période: la stabilité monétaire, le manque de contrôle fiscal, le maintien d'un taux d'escompte favorable, etc. Cependant, le «miracle» s'est également produit grâce à un élément non négligeable, le très faible coût de la main-d'œuvre. En prenant une base 100, alors que de 1953 à 1960 la production industrielle augmente de 100 à 189 et la productivité par employé de 100 à 162, durant la même période les salaires dans l'industrie demeurent stables, de 100 à 99,4. Avec un coût du travail salarié aussi bas, les entreprises italiennes se présentèrent de façon extrêmement compétitive sur les marchés internationaux.

La croissance de l'industrie des appareils électroménagers fut l'expression la plus caractéristique du «miracle» de l'Italie, de son boum industriel et de son potentiel d'exportation. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la majorité des entreprises qui deviendront plus tard fameuses dans toute l'Europe ne sont encore pour la plupart que des établissements artisanaux. En 1947, la Candy produit une machine à laver par jour, la Ignis emploie une douzaine de travailleurs, et la Zanussi a à peine 250 employés. En 1951, l'Italie produit annuellement 18 500 réfrigérateurs. En 1957, ce nombre s'est élevé à 370 000 et en 1967 il a atteint les 3 200 000 unités, faisant de l'Italie le troisième plus grand producteur de réfrigérateurs après les États-Unis et le Japon. La même année, l'Italie devient le principal producteur européen de lessiveuses et de lave-vaisselles. La Candy produit désormais une lessiveuse toutes les quinze secondes. Si l'industrie des électroménagers constitue l'exemple le plus convaincant du «miracle économique», il n'est pas pour autant le seul.

La production automobile, dominée par la Fiat, est un autre secteur propulseur de toute l'économie. Environ 20 % de tous les investissements réalisés entre les années 1958 et 1963 provinrent des décisions prises par la Fiat; non seulement pour les usines, mais également pour la construction de routes, la production de pneus, d'acier, d'essence, d'appareils électriques et autres. Enfin, un autre des principaux secteurs d'expansions consiste en celui des machines à écrire. Avec en tête la Olivetti et son usine modèle d'Ivrée, un des plus grands succès des années 1950, le nombre de

machines à écrire produit annuellement par l'Italie augmente de 151 000 en 1957 à 652 000 unités en 1961.

Tous ces exemples représentent très bien le développement industriel qui se produit en Italie au lendemain de la guerre. Si la production industrielle se concentre largement dans certaines régions du Nord, elle n'est pas pour autant limitée à ces zones. La Lombardie et le Piémont ne représentent alors que l'épicentre d'un phénomène qui se déplace tranquillement vers le Sud jusqu'à Bologne. En 1961, les personnes employées dans l'industrie atteignent 38 % de la population active et le secteur tertiaire occupe 32 %, tandis que l'agriculture n'emploie plus que 30 % de la population active. Ainsi, l'Italie est désormais en mesure de faire partie du club restreint des sept nations les plus industrialisées.

Malgré une certaine volonté politique, le développement industriel se produit selon sa propre logique, en répondant aux forces du marché. Les politiciens, cherchant à orienter le développement économique et à réduire les déséquilibres sociaux et géographiques, demeurent en réalité incapables de contrôler quoi que ce soit. Ainsi, la croissance de consommation des biens privés se fait au détriment d'un développement correspondant de biens publics. La construction d'écoles, d'hôpitaux, de maisons, de moyens de transport, et d'autres biens de première nécessité demeurent en retard respectivement à la croissance des biens de consommation. Ceci, essentiellement parce que le développement économique se fit grâce à la capacité des individus et des familles, selon des choix et des stratégies personnelles, et non pas selon une volonté politique. Ainsi, le «miracle» ne modifia pas, et même accentua la tendance sociale traditionnelle à toujours favoriser les intérêts de la cellule familiale au détriment de ceux de la collectivité. Par exemple, bien souvent le développement se fit de façon sauvage et chaotique au détriment de l'environnement, comme la construction domiciliaire qui entraîna la destruction de nombreux paysages. Le développement économique toujours assoiffé du main-d'œuvre composé largement de migrants venus du Sud produisit également de forts dualismes entre les nouveaux secteurs d'activités et les anciens secteurs traditionnels peu productifs. Enfin, le «miracle» exacerba les disparités économiques déjà existantes entre les différentes régions, principalement le déséquilibre entre le Nord de plus en plus industrialisé et le Sud agricole.

Le «miracle» eut ainsi de grandes répercussions socioculturelles. Il entraîna une forte migration des populations en provenance des régions les moins développées vers les zones du Nord les plus industrialisées. Ceci eut comme résultat un brassage de population au niveau national sans précédent et la confrontation d'expériences individuelles diverses, parfois contradictoires. Les transformations se firent également au niveau de la répartition des classes sociales avec la croissance d'une classe moyenne et d'une nouvelle bourgeoisie.

L'un des phénomènes culturels les plus intéressants fut l'introduction de la télévision. Si dans l'ensemble la consommation augmenta et se transforma, aucun autre bien n'eut autant de popularité et d'impact sur la transformation de la vie de tous les jours que la télévision. En 1958, seulement 12 % des familles possèdent un téléviseur, alors qu'en 1965, 49 % des foyers en possèdent désormais un. À cette époque, comme ailleurs en Europe ou au Canada, la télévision demeure un monopole d'État. En Italie, elle est sous le contrôle du parti majoritaire de l'époque, la Démocratie chrétienne, et demeure donc fortement sous l'influence de l'Église. De 1954 à 1956, Filiberto Guala, un membre influent de l'Action catholique, est président de la Rai et impose un sévère code de conduite au service de télévision naissant. La programmation ne doit pas porter atteinte à la famille ni encourager les bas instincts. Il y a des émissions d'éducation religieuse et les services journalistiques sont à forte saveur anticommuniste. La musique douce, les variétés, les quiz et les événements sportifs sont les programmes les plus diffusés.

Dans aucun autre secteur, les tentatives pour contrôler le contenu de la télévision ne furent aussi explicites que dans la publicité. Devant choisir entre l'inondation publicitaire du modèle américain et l'interdiction totale décrétée par la BBC, la Rai crée une forme de réclame originale. Elle regroupe tous les messages publicitaires dans une émission d'un quart d'heure appelée *Carosello* présentée au moment des plus fortes cotes d'écoute, juste après la télé journal du soir. Dans chaque bande-annonce d'une durée de 110 minutes, le produit annoncé ne peut être nommé qu'au début ainsi que cinq secondes avant la fin, le reste du temps étant réservé à de petites histoires, à des dessins animés ou à des fables. *Carosello* a ainsi une très forte popularité auprès des enfants. Il est alors commun pour les parents d'aller coucher les enfants «après *Carosello*». En 1960, trois ans après sa mise en ondes, *Carosello* constitue le programme télévisé le plus regardé.

Ainsi, la télévision transforme radicalement les habitudes de vie. Alors qu'anciennement le soir les familles se retrouvaient autour du foyer, dorénavant on se retrouve autour de la télévision. Même qu'au début, la télévision devient une forme de divertissement public, puisqu'avoir un appareil privé est un privilège réservé aux riches. Pour plusieurs, principalement dans les campagnes, la télévision des *bars* devint un moment de réunion. Encore aujourd'hui, la télévision demeure étonnamment très présente dans les restaurants. Cependant, au fur et à mesure que les appareils privés se sont diffusés dans les foyers, l'habitude de regarder la télé au *bar* ou chez le voisin à disparue.

D'autres phénomènes ont accompagné «la grande transformation» de l'économie italienne. Entre autres, on a assisté à une individualisation des loisirs et à un repli des individus sur la cellule familiale. Ceci a entre autres été le cas des nombreux émigrants du Sud qui arrivés au Nord ont alors perdu leurs réseaux sociaux et familiaux traditionnels et se sont vus contraint à modifier leurs rapports publics. Enfin, si les Italiens demeurent parmi les peuples les plus religieux d'Europe, la religion catholique a accusé un très fort recul, principalement quant à la fréquentation des églises.

Aujourd'hui, l'économie italienne demeure parmi les plus fortes économies du monde. Il s'agit d'une économie industrielle avancée comparable à celles de la France ou du Royaume-Uni. Elle demeure néanmoins divisée entre un Nord industriel où dominant les entreprises privées et un Sud agricole où prévaut un taux de chômage de 20 %. L'Italie doit importer la majorité des matières premières nécessaires à ses industries ainsi que près de 75 % de l'énergie requise. Depuis 1992, elle a adopté des budgets et des agendas financiers répondant aux exigences de l'Union Monétaire européenne. Cependant, ses performances économiques des dernières années ont été en deçà de celles de ses partenaires européens. L'Italie se doit donc de tenter de stimuler la création de nouveaux emplois, d'encourager la flexibilité du travail, de réformer son système de pensions de vieillesse, et enfin tenter de diminuer la part de l'économie informelle.

En 2000, la population est de 57,7 millions d'habitants. Le PIB s'élève à \$1 273 milliards (us), soit \$22 100 (us) par personne, et un taux annuel de croissance de 2,7 %. La répartition du Pib par secteur se divise entre 2,5 % dans l'agriculture, 30,4 % dans l'industrie et 67,1 % dans les services. La population active s'élève à 23,4 millions d'individus, répartis par occupation entre 5,5 % dans l'agriculture, 32,6 % dans l'industrie et 61,9 % dans les services, tandis que le taux de chômage atteint 10,4 %. Les principales industries sont le tourisme, la machinerie, le fer et l'acier, les produits chimiques, la transformation alimentaire, le textile, les véhicules motorisés, le vêtement, la chaussure et la céramique. L'Italie accuse aujourd'hui un retard quant au développement des secteurs de haute technologie. Cependant, la balance commerciale demeure jusqu'à ce jour positive, avec en 2000 un surplus commercial de \$10 milliards (us).